

PROLOGUE

Bellerive, Tasmanie

L'année 1904 touchait à sa fin, et Christy se tenait assise dans le fauteuil préféré de son défunt mari, à côté de la porte-fenêtre donnant sur la baie de Storm et la péninsule tasmanienne. La chaleur de l'été se trouvait atténuée par une brise fraîche venue de la mer – le parfum des pins et des eucalyptus pénétrait grâce à elle dans la demeure. Christy, d'ordinaire apaisée par les cris des carillonneurs huppés dans les arbres non loin, demeurait tendue – elle attendait la réaction de sa famille à l'annonce qu'elle venait de faire.

À présent que les enfants s'étaient dispersés aux quatre coins de l'Australie, les réunions de famille se raréfiaient, mais ils étaient venus à Hobart pour assister aux obsèques de leur père, qui avaient eu lieu deux semaines plus tôt. Leur départ étant prévu le lendemain, Christy avait organisé un repas, afin d'égayer les cœurs et de fêter dignement l'entrée imminente de sa petite-fille de dix-huit ans à l'université de Sydney, où elle allait étudier l'histoire. Christy se sentait immensément fière de Kathryn, car, à son âge et pour l'époque, cette réussite scolaire tenait de la prouesse.

Une fois vidées les dernières flûtes de champagne, une fois engloutis les mets de choix, Christy avait lâché sa bombe dans ce silence d'après les agapes qui, en une fraction de seconde, lui avait paru s'alourdir considérablement.

Hamish, son fils aîné, et son épouse Beryl avaient, pour assister à l'inhumation, quitté leur ranch situé dans l'État du Queensland, traversant du même coup une grande partie du continent. Jovial et franc en règle générale, Hamish, cependant, avait tôt fait de sortir de ses gonds lorsque les choses lui échappaient – sa mère n'avait pas manqué de voir s'embraser une terrible étincelle au fond de son œil bleu, dans un visage brusquement empourpré, une réaction de fort mauvais augure.

James, son cadet de deux ans, ne ressemblait en rien à son grand frère. Il dirigeait pour sa part Yarrabinda, le vignoble familial, situé dans la vallée de la Barossa. Réfléchi et attentionné, ce presque quadragénaire haïssait les conflits. Il avait récemment épousé la timide Clarice, éprise de littérature et, pour l'heure, très impressionnée, comme elle se tenait à côté de son mari, par le brusque changement d'atmosphère. Christy avait espéré que James se rangerait à ses vues, car ces deux-là se comprenaient depuis toujours, mais, à voir à présent ses sourcils froncés, elle se prenait à douter.

Elle se tortilla sur sa chaise en se tournant vers Anne, sa première-née, regrettant amèrement qu'un fossé se fût creusé entre elles, qui ne se comblerait que si, un jour, Anne consentait à pardonner à sa mère.

Cette dernière observa le ravissant chapeau de sa fille, ses bottines à boutons munies de talons hauts, sa jupe, qui lui arrivait aux chevilles, ainsi que sa veste cintrée – par cette chaleur, elle devait suffoquer. Anne, la quarantaine, avait épousé Harold Ross. Elle était aussi la mère de Kathryn et semblait ne pas vieillir, bien que l'expression sévère qu'elle affichait souvent vînt gâter sa beauté – le regard noir qu'elle posait en cet instant sur sa mère en disait long sur la tempête qui menaçait.

Christy croisa les mains dans son giron. La culpabilité la submergeait. Elle n'avait pas eu l'intention de gâcher cette belle journée, mais il fallait à tout prix qu'elle leur fît part de ses projets, et elle avait espéré que ses enfants, amadoués par le champagne et la bonne chère, se montreraient plus souples, prêts, dès lors, à entendre et comprendre le besoin qu'elle

éprouvait aujourd'hui de réaliser ses rêves. Hélas, il semblait qu'elle se fût bercée d'illusions.

— Ne sois pas ridicule! éructa Hamish, qui avait rougi jusqu'à la racine de ses cheveux roux. Le chagrin d'avoir perdu papa t'aura tourné la tête. Tu n'as pas les idées claires.

Christy se tourna vers lui, qui, chaque jour un peu plus, ressemblait à son père à elle – elle ne devrait ménager ni son temps ni ses efforts si elle souhaitait le voir changer d'avis.

— Bien sûr que j'ai du chagrin, réagit-elle posément. Pour autant, je puis t'assurer que je suis en pleine possession de mes facultés mentales.

— Je suis d'accord avec Hamish, intervint Anne. Il n'est pas convenable, pour une femme de ton âge, d'entreprendre seule un pareil voyage. Que se passera-t-il si tu tombes malade? Ou si, Dieu nous en préserve, tu meurs au cours de ton périple?

— J'ai soixante-cinq ans, mais je te prie de croire que je ne suis pas encore sénile. Et je n'ai pas prévu de mourir avant que mon heure ait sonné.

— Une heure que personne n'est en mesure de choisir, répliqua sa fille.

— C'est de la pure folie, reprit Hamish. Je te défends de faire une chose pareille.

— Ton père ne m'a jamais rien interdit, lui rappela Christy sans élever la voix. Je ne me laisserai pas davantage dicter mes décisions par mes enfants.

Elle se trouvait maintenant assise sur la pointe des fesses.

— Vous semblez tous oublier que je suis plus que rompue aux voyages en solitaire, et que, sans mon goût pour l'aventure et ma détermination, rien de ce dont vous jouissez aujourd'hui n'existerait.

— Tu étais jeune, contre-attaqua Anne avec dédain. Et les temps ont changé. Par ailleurs, papa se trouvait presque toujours avec toi. Tu es injuste de t'attribuer tout le mérite de votre succès.

Sa mère grinça des dents en avisant ses airs supérieurs – elle eut bien de la peine à ne pas la moucher.

— Tu as perdu la raison, s'acharna Anne. Et je suis sûre que les autres partagent mon avis.

Elle posa un regard impérieux sur ses frères, leurs épouses, sa fille et son mari, comme pour les mettre au défi de s'opposer à elle.

— Je pense que nous devrions respecter les désirs de maman, s'immisça James d'un ton égal, dans le silence brusquement tombé. Elle s'est mise en quatre pour nous, et nous savons qu'elle rêve depuis toujours de revoir sa terre natale.

— Dans ce cas, aboya son frère, elle n'avait qu'à le faire lorsque papa était encore en vie!

D'un geste brusque, il se débarrassa de la main que sa femme venait de poser sur son avant-bras pour tenter de le calmer.

— Il s'agit d'un voyage au long cours, et il n'est pas question pour moi de permettre à notre mère de courir de tels dangers au nom de je ne sais quel caprice.

— Il ne s'agit pas d'un caprice, se fâcha Christy. Ainsi que vient de le rappeler James, je brûle depuis de longues années d'entreprendre cette traversée, à laquelle tu sais aussi bien que moi que ton père n'aurait jamais voulu se joindre. Pas après ce qu'il avait enduré dans son enfance.

Des images déferlèrent aussitôt à l'intérieur du crâne de Christy, qui dut se ressaisir avant d'enchaîner :

— Hélas, il nous a quittés. Quant à vous, vous menez votre existence comme vous l'entendez. À mon tour de combler mes envies.

— Je te trouve affreusement égoïste, lui assena sa fille. Ici, tu as des responsabilités. Tu ne peux pas nous abandonner du jour au lendemain. Ni tes petits-enfants.

— À part Kathryn, je ne les vois pour ainsi dire jamais, lui rappela Christy. Ils vivent beaucoup trop loin. En ce qui concerne mes responsabilités, mon notaire et mon comptable sont tout à fait capables de les endosser à ma place. J'ai en outre un voisin qui prendra soin des chevaux, et trois fils parés à gérer les affaires familiales sans moi.

Elle jeta un coup d'œil en direction d'Harold, qu'elle tenait pour l'un de ses véritables enfants.

— Au lieu de t'obstiner de façon déraisonnable, gronda Hamish avec humeur, tu ferais mieux de consacrer le temps libre dont tu disposes à présent à nous rendre visite, afin de faire plus ample connaissance avec nos enfants.

— Je n'y manquerai pas. À mon retour. Pour le moment, nous continuerons à nous contenter de lettres et de cartes.

— Tu me parais résolue, observa James en faisant tourner, dans son verre, un shiraz de Yarrabinda, d'un rouge profond. Il s'agit toutefois d'un très, très long voyage...

— Du délire, ricana Hamish, qui se resservit un verre de vin. Voilà ce que c'est. Comment peux-tu seulement songer à effectuer un tel périple? Sans personne pour t'accompagner, de surcroît?

— Hamish a raison, intervint Beryl, son épouse. Il s'agit d'un voyage dangereux pour une femme. Quel que soit son âge, s'empressa-t-elle d'ajouter. Vous serez amenée à faire escale dans des lieux infects ou mal famés.

Clarice guigna James avant d'ouvrir la bouche à son tour :

— Je suis d'accord, dit-elle en clignant des yeux derrière ses lunettes à la façon d'un hibou. Vous risquez de tomber entre les mains de truands pratiquant la traite des Blanches, ou de contracter l'une de ces horribles maladies qui sévissent en terre étrangère. James et moi comprenons parfaitement les raisons qui vous ont poussée à nourrir ce projet, mais il ne serait pas sage de le mettre à exécution.

— Peut-être nous sentirions-nous tous plus à l'aise si l'un ou l'une d'entre nous s'embarquait avec elle? pépia soudain Kathryn.

— Il m'est impossible d'abandonner Yarrabinda pendant aussi longtemps, répondit James. La vigne est capricieuse, même lorsque les conditions climatiques se montrent favorables. Je dois la surveiller comme le lait sur le feu.

Le garçon lorgna son frère, qui avait l'œil mauvais.

— Hamish ne pourra pas davantage quitter son bétail, d'autant plus qu'une terrible sécheresse sévit actuellement dans le Queensland.

Il adressa à sa mère un sourire bienveillant, qui lui réchauffa le cœur.

— Même si cela signifie que nous allons tous manquer une formidable aventure, conclut-il.

Kathryn se redressa, le teint lumineux.

— Moi, je pourrais l'accompagner, souffla-t-elle. Les cours à l'université ne commenceront qu'en octobre prochain, et une pareille expérience m'enseignerait sans doute bien davantage que tout ce que je pourrais jamais apprendre dans une bibliothèque.

Comme des protestations s'élevaient aux quatre coins de la table, Christy sentit l'amour qu'elle portait à sa petite-fille lui gonfler la poitrine. L'infinie douceur dont se montrait capable l'adolescente dissimulait une volonté de fer, héritée de sa mère, mais, au contraire de celle-ci, Kathryn avait saisi depuis longtemps qu'il convenait de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler – elle usait des mots mieux que personne.

— Il n'en est pas question, décréta Anne avec brusquerie. Tu es beaucoup trop jeune pour veiller seule sur notre mère, dont tu sais fort bien qu'elle semble prendre un malin plaisir à multiplier les incartades. Rappelle-toi ce qui s'est passé lorsqu'elle a insisté pour participer à la course de voitures à cheval, l'été dernier : elle s'en est tirée avec une commotion cérébrale et un poignet cassé.

— Elle a eu raison de se faire plaisir, répliqua l'adolescente avec vigueur. Je ne vois pas pourquoi elle devrait s'empêcher de faire ce dont elle a envie tant qu'elle en est encore capable.

— Anne..., s'immisça James après avoir adressé un clin d'œil à sa nièce. Écoute-moi, veux-tu ? Maman est en pleine forme. Elle possède à elle seule plus d'énergie que nous tous réunis. Kathryn vient d'avoir une idée de génie.

Christy sourit pour elle-même, ravie déjà de s'imaginer sur les flots en compagnie de sa petite-fille chérie.

Anne, de son côté, ne désarmait pas et donna à son époux silencieux un coup de coude dans les côtes.

— Dis quelque chose, Harold, le rabroua-t-elle. J'apprécierais que tu me soutiennes un peu.

Harold Ross s'éclaircit la voix, gigota quelques instants sur sa chaise, mal à l'aise de se voir entraîner au cœur de ce différend familial. Harold, qui devait en partie sa fortune à son intelligence des affaires, se révélait en revanche impuissant à maîtriser cette épouse qui le dominait, de sorte qu'il se mêlait rarement des questions d'ordre domestique.

— J'ai l'impression que ta mère a arrêté sa décision, et les faits nous ont appris qu'en pareil cas rien de ce que nous pourrions lui dire ne saura la faire changer d'avis.

Il s'exprimait avec précaution.

— Par ailleurs, poursuivit-il en évitant soigneusement le regard courroucé de sa femme, je crois qu'il serait peu judicieux de sa part de partir seule.

Le visage d'Anne se détendit l'espace d'un instant, mais, déjà, son époux enchaînait, qui la fâcha de nouveau :

— J'accorde à Kathryn la permission d'accompagner sa grand-mère.

Le silence se fit. On attendait, le souffle court, la réaction de sa femme.

Celle-ci considéra Harold avec effarement. Puis elle tenta de se ressaisir.

— Notre fille vient d'avoir dix-huit ans, parvint-elle enfin à articuler. Elle n'est encore qu'une enfant. As-tu complètement perdu l'esprit ?

L'homme s'empourpra, sans que Christy devinât si c'était de colère ou d'embarras. Puis, comme Kathryn glissait une main dans celle de son père, ce dernier se redressa sur son siège, serra les doigts de l'adolescente, l'œil dans l'œil furibond de son épouse. Et il ne cillait pas.

— Voyager élargit les perspectives, décréta-t-il avec fermeté. Et puisque jamais notre fille ne s'est encore rendue à l'étranger, j'estime que ce périple ne pourra que lui être profitable.

Sa belle-mère l'applaudit en silence – elle lui était infiniment reconnaissante pour le soutien qu'il avait choisi de lui apporter. Anne continuait à fulminer.

— Je ne te demande pas grand-chose, fit-elle, et Dieu sait que tu te reposes en général sur moi pour toutes les décisions importantes. Mais, pour une fois, juste une fois, j'aurais aimé que tu prennes enfin tes responsabilités concernant notre fille.

Il pinça les lèvres, et son regard vert étincelait.

— C'est précisément ce que je suis en train de faire, répondit-il sur un ton glacé. Je ne reviendrai pas sur ce que je viens de dire. Si Kathryn souhaite partir avec Christy, elle a ma bénédiction.

Tandis que la jeune fille lui souriait, et qu'Anne déployait mille efforts pour reprendre contenance, il y eut des raclements de gorge – la tablée se sentait gênée.

Christy finit par rompre la glace – jamais elle n'avait souhaité semer la zizanie entre sa fille et son époux.

— Je suis navrée, Anne, mais puisque Harold lui a donné sa permission, et que Kathryn s'enthousiasme manifestement à l'idée de m'accompagner, je ne comprends pas pour quelle raison tu continues à t'insurger.

Elle sourit à sa petite-fille.

— J'accepte ta proposition avec un immense plaisir, ma chérie.

Les yeux verts de l'adolescente, qu'elle tenait de son père, se mirent à briller.

— Nous allons vivre une merveilleuse aventure, mamie, murmura-t-elle. J'ai hâte d'y être.

— Je ne peux ni ne veux cautionner cette folie! s'emporta Anne.

— Ton époux ne t'a pas laissé le choix, objecta James, le regard pétillant de malice.

Le garçon, accoutumé aux emportements de son aînée, qu'il ne craignait nullement, leva son verre à l'adresse de son beau-frère, qui lui fit un clin d'œil en retour.

— On marche sur la tête, maugréa Hamish, dont la fureur initiale s'était trouvée étouffée par les déclarations d'Harold.

Il jeta quelques regards autour de lui, avant de lâcher un petit rire mauvais.

— Mais puisque mon beau-frère vient d'accorder son consentement à sa fille, je suppose que nous ferions mieux d'accepter la situation.

— Dans ce cas, fit Anne, il ne me reste plus qu'à accomplir mon devoir de mère en accompagnant Kathryn.

On ouvrit tout grand la bouche, puis des murmures coururent à travers la pièce, pareils à des feuilles d'automne emportées par la brise. L'adolescente posa sur Anne un regard horrifié, tandis que Christy s'efforçait de dissimuler son émoi.

— C'est inutile, voyons, se dépêcha-t-elle d'intervenir. Ta fille et moi saurons nous débrouiller. Nous nous en voudrions de te déranger.

— Cela me dérange en effet, c'est le moins qu'on puisse dire. Surtout lorsque je songe à tout ce que j'avais prévu pour l'année à venir. Mais la sécurité de mon enfant de même que sa réputation l'emportent sur le reste. Il serait inconvenant de ma part de la laisser partir sans chaperon.

— Je serai là, insista Christy, épouvantée à la perspective de voir Anne lui rendre l'existence impossible, anéantissant, les uns après les autres, les projets qu'elle avait longuement mûris.

Anne, hélas, balaya l'argument maternel d'un geste de la main.

— Il est impossible de compter sur toi. Tu peux tomber malade, ou te laisser troubler par je ne sais quelle toquade, ce qui vous mettrait toutes deux en danger. La plupart du temps, ta curiosité te mène par le bout du nez, tu le sais parfaitement. Et dès lors, tu cours droit au-devant des ennuis.

Piquée par la brutalité de ces propos, Christy se rappela qu'alors que sa petite-fille n'était âgée que de cinq ans elle l'avait entraînée dans le bush à la poursuite d'un oiseau rare aperçu plus tôt par des ouvriers travaillant sur la Gordon River. Elle avait cru offrir là une formidable aventure à l'enfant, mais elles

n'avaient pas tardé à se perdre, et c'est à la chance, plus qu'à sa jugeote, qu'elle devait finalement d'être parvenue à ramener une Kathryn saine et sauve à ses parents affolés.

— Je vois à ta tête que tu te souviens de cette affreuse journée, lui assena Anne, la mine sombre. Et ce n'est pas la seule fois où tu as plongé cette famille dans l'angoisse.

Relevant la tête, sa mère constata que tous les regards se trouvaient à présent braqués sur elle – on attendait sa réaction avec impatience. Le spectacle avait assez duré, songea-t-elle soudain, et elle décida d'y mettre un terme. Elle lissa sa jupe de lin, rajusta ensuite la ceinture autour de sa taille mince, puis elle prit une profonde inspiration avant de se mettre debout.

— Jamais tu n'aurais osé me parler sur ce ton lorsque ton père était encore de ce monde. Je refuse d'en entendre davantage. Si tu insistes pour nous accompagner, tu devras respecter le fait que je suis ta mère, et me traiter en conséquence. Ce voyage me tient particulièrement à cœur. Il est hors de question que tu viennes le gâcher. Me suis-je bien fait comprendre ?

Les joues de sa fille rosirent, mais elle soutint sans broncher le regard de Christy.

— Parfaitement. Mais en ce qui concerne le respect, il faut...

Comme elle s'apprêtait à prononcer des paroles qu'à coup sûr elle regretterait plus tard, sa mère la coupa dans son élan :

— Je sais que le bien-être de Kathryn t'importe plus que tout, et qu'il arrive que tes mots dépassent ta pensée, aussi blessants puissent-ils se révéler. J'espère seulement qu'à notre retour en Tasmanie tu auras appris à faire preuve d'un peu plus d'humilité et de compréhension envers ton prochain.

Hamish émit un rire moqueur.

— De l'humilité ? Anne ? J'ai hâte de voir ça.

De menus gloussements tintèrent ici ou là, que Christy réduisit au silence d'un œil sévère avant de demander à James d'ouvrir une autre bouteille de vin, afin que l'on portât un toast.

Une fois les verres remplis, elle échangea avec son benjamin des regards chargés d'affection.

— À qui ou à quoi buvons-nous ? s'enquit-il.

— Levons nos verres à l'île de Skye, et à mes retrouvailles avec elle, que j'aurai attendues si longtemps.

Elle sourit encore, et derrière ce sourire elle dissimulait les doutes qui venaient de l'étreindre, la concernant, certes, mais concernant aussi l'avenir de sa relation avec son unique fille.

Inverness, juin 1905

À peine étaient-elles arrivées de Londres à bord d'un bateau à vapeur qu'elles avaient gagné le vieux relais de poste situé sur les berges du Moray Firth, à Inverness. Au terme d'une paisible balade en ville au cours de laquelle elles avaient admiré les clochers des églises, plusieurs ponts de pierre, ainsi que des bâtiments en granit, Christy avait proposé que l'on dînât tôt, avant que chacune se retirât dans sa chambre pour y préparer la journée du lendemain – ainsi était-elle parvenue, sans inquiéter personne, à prendre plus de repos qu'à l'accoutumée, en invoquant les fatigues du voyage. Car, contre toute attente, elle sentait ce jour-là le poids des années.

Assise à sa coiffeuse, elle brossait ses cheveux bruns, pensive. Les poutres de l'hôtel craquaient, gémissaient parfois. Un air salé, venu du Moray Firth, pénétrait dans la chambre par la fenêtre ouverte, jusqu'à laquelle montaient aussi le grondement des voitures sur la chaussée pavée et le bruit des sabots des chevaux chargés de les tirer. Christy n'avait pas renoncé aux cheveux longs, bien qu'au fil des ans ils eussent perdu en volume, et qu'on commençât d'y voir briller des fils d'argent. C'est que son défunt mari aimait à passer les doigts dans cette chevelure, qu'elle répugnait donc à faire couper – ç'eût été pour elle comme un renoncement à tout ce qu'ensemble ils avaient

partagé. Elle ne se sentait pas encore prête à affronter ce vide immense.

Elle soupira en observant son reflet dans le miroir. Le chagrin d'avoir perdu son époux assombrissait son œil brun, et les années, peu à peu, marquaient ses traits. Elle détourna le regard, incapable d'accepter que la jeune fille qu'elle était jadis n'existât plus guère que dans son âme, et que les gens autour d'elle, y compris les membres de sa famille, ne vissent plus en elle qu'une vieille dame.

Elle ôta sa robe de chambre, ferma la fenêtre, éteignit la lampe à gaz, avant de se hisser dans son grand lit à colonnes. Les lourds rideaux sans âge exhalaient une odeur de poussière et d'humidité, mais les draps étaient propres et les couvertures assez épaisses pour épargner à la dormeuse la froidure de la nuit. Christy se pelotonna parmi les oreillers, pressée de s'abandonner au sommeil. Pourtant, en dépit de sa fatigue, l'enthousiasme la tint éveillée.

Elle avait rêvé de ce voyage pendant un demi-siècle, en sorte qu'elle peinait à croire qu'enfin elle se trouvait presque chez elle. Toutefois, pour cette liberté de se rendre en Écosse, elle avait payé le prix fort : seule la mort de son cher mari lui avait permis d'envisager pour de bon ce périple, et l'opposition initiale de ses enfants à ses projets avait douloureusement ébranlé ses certitudes.

L'œil grand ouvert au cœur des ténèbres, elle écouta les sons en provenance de la rue, le cri des mouettes en train de survoler les quais tout proches, où les gréements des navires produisaient leur musique discordante dans le vent d'est. Tandis que le souvenir de ce repas mouvementé, à la fin duquel elle s'était ouverte aux siens de son intention de partir pour l'Écosse, s'estompait peu à peu, il lui sembla humer l'âcre odeur des algues sur une grève hérissée de rochers. Elle entendait maintenant les cris lugubres des courlis planant au-dessus de la chaîne du Cuillin. La bruyère picotait ses pieds nus dans les vallons.

Ses paupières, à chaque instant plus lourdes, se fermaient peu à peu. Comment ses enfants auraient-ils pu comprendre la

signification profonde de ce pèlerinage? Car elle ne leur avait pratiquement rien raconté de ce qu'elle avait vécu, de ce qu'elle avait enduré pendant sa prime jeunesse. Elle avait gardé pour elle la réalité crue, qu'elle n'avait confiée qu'à son mari, lui-même ayant aussi souffert. Les souvenirs de cette époque se révélèrent décidément trop mauvais pour les partager avec sa progéniture, trop sombres – ils eussent risqué de gâter l'existence que son époux et elle, à la force du poignet, s'étaient forgée sur ces terres neuves, baignées de soleil, où tout devenait possible.

Cependant, comme elle touchait au but, Christy brûlait chaque jour davantage de livrer à sa fille et sa petite-fille son poignant récit. Lorsque le sommeil s'empara enfin d'elle, elle avait acquis la certitude que, bientôt, elle leur dirait tout, et qu'en s'épanchant ainsi elle trouverait la paix.

*

Allongée dans le lit étroit, sa chevelure aux tons d'automne déployée sans ordre sur l'oreiller, Kathryn gardait les yeux ouverts en dépit de l'obscurité qui régnait dans cette chambre aux grosses poutres apparentes, aux murs lambrissés de bois, qu'elle s'était vue contrainte de partager avec sa mère. Elle n'avait pas la moindre envie de dormir, trop impatiente pour y songer seulement, pressée déjà de se trouver au lendemain.

Elle se tourna, étreignit l'oreiller, les souvenirs de son voyage se bousculant joyeusement à l'intérieur de son crâne. À peine sa grand-mère avait-elle fait part à ses proches de son désir de revoir l'île de Skye que l'adolescente avait compris qu'il s'agissait pour elle d'une occasion unique. Malgré les plaintes et les récriminations perpétuelles de sa mère, elle n'était pas déçue.

Elle avait découvert, avec le *Celtic* sur lequel les trois femmes avaient embarqué, un navire aux proportions gigantesques, équipé de spacieuses cabines de luxe, d'une superbe salle à manger, ainsi que d'une bibliothèque bien fournie. On y recensait encore une piscine sur le pont supérieur et une salle

de bal éblouissante, où les officiers du bord, tout de blanc vêtus, veillaient à ce qu'aucune célibataire, quel que fût son âge, ne demeurât sans cavalier. Face à toutes ces merveilles, Anne était demeurée de marbre, l'œil volontiers réprobateur, mais Christy lui avait rappelé qu'il n'était pas question pour elle de jouer trop longtemps les rabat-joie, avant d'encourager sa petite-fille à remplir chaque soir son carnet de bal.

La traversée s'étant déroulée sans encombre, même lorsque le navire avait franchi le cap Horn, personne n'avait eu à souffrir du mal de mer – Kathryn avait jugé ces quelques semaines d'un romantisme fou. Tous les soirs, elle s'était couchée avec des étoiles plein les yeux – combien nombreux étaient les jeunes hommes à lui couler des regards... Elle avait écrit de longues lettres à ses amies demeurées à Melbourne, exaltant les vertus des croisières, quand elle ne s'attardait pas sur la description détaillée du bel officier avec lequel elle avait échangé de délicieux baisers au clair de lune.

Elle sourit pour elle-même en se remémorant ces instants volés, sans pour autant les chérir plus qu'ils ne le méritaient – il s'agissait d'une amourette de vacances, rien de plus, dans un cadre qui lui seyait à ravir, où les flots étincelaient sous un ciel piqué d'étoiles. Depuis, le jeune homme devait avoir jeté son dévolu sur une autre passagère.

L'adolescente se rappela aussi l'exotisme de leurs escales, les spectacles saisissants, les sons et les parfums – elle livrait, dans leurs moindres détails, ces moments à son journal intime, afin de ne rien oublier. Avec sa mère et sa grand-mère, elle avait visité les îles Fidji, ainsi que le Vanuatu, aux plages exquisément bordées de palmiers, avant de découvrir les Tonga, puis la côte occidentale du Chili. On avait fait escale à Montevideo, à Rio de Janeiro, cité bruyante et grouillante d'activité. Après quoi, le navire s'était dirigé vers les côtes africaines – on avait alors vu les ports du Sénégal et du Maroc.

La journée passée dans le port marocain de Safi avait représenté un formidable contraste avec les autres lieux qu'on avait visités – la chaleur, certes, les accablait, mais c'était surtout

la misère et la saleté qui avaient frappé les trois femmes. La ville s'était révélée surpeuplée, empestant un terrible mélange d'épices, de caoutchouc brûlé et d'excréments d'animaux. Pourtant, en dépit de l'œil sombre, insolent et toujours aux aguets des hommes en djellaba, malgré les voix plaintives des mendiants, Kathryn avait goûté sans mesure les ruines anciennes, ainsi que le désert infini qui s'étendait au-delà des murs de la cité, un désert où vivaient des nomades dont on pouvait observer les caravanes de dromadaires, sur lesquels se tenaient des femmes et des enfants parés de couleurs vives.

Depuis leur départ de Melbourne, Anne s'était montrée autoritaire et grincheuse, accablant Christy de reproches pour la moindre brouille et diminuant d'autant le plaisir de la grand-mère et de sa petite-fille, mais leur courte escale à Safi avait largement empiré la situation – Kathryn se sentait meurtrie par l'agressivité dont sa mère faisait preuve à l'égard de Christy.

Cette dernière, dont la curiosité se révélait insatiable, avait contraint Anne et sa fille à d'abord patienter, abandonnant leur guide pour s'aventurer seule parmi les ruines de la forteresse portugaise, bientôt cernée par une horde de marchands et de clochards. Elle avait ensuite plongé dans le souk avec l'intention de marchander auprès des camelots, jouant des coudes pour se frayer un chemin au milieu de la foule, au cœur du labyrinthe de ruelles qui, pareilles à des veines, couraient à travers toute la ville. Anne et Kathryn avaient eu beau multiplier les efforts pour tenter de la suivre, elles avaient fini par perdre sa trace.

À chaque instant plus inquiètes, elles l'avaient ainsi cherchée pendant une heure, pour la découvrir enfin, souriant d'une oreille à l'autre, accroupie en compagnie de femmes voilées avec lesquelles elle faisait la conversation – plus exactement, elle palabrait seule, avec animation, tandis que ses compagnes lavaient leurs bébés dans des bassines en fer-blanc devant leurs mesures en adobe.

Kathryn avait failli pleurer de soulagement, mais elle n'avait pas eu le temps d'étreindre sa grand-mère que, déjà,

Anne avait saisi celle-ci par le bras pour l'entraîner sans ménagement dans la cohue, en direction du bateau.

Horriifiée, l'adolescente avait essayé d'intervenir, mais Christy était parvenue entre-temps à se libérer de la poigne de sa fille, dont les clameurs faisaient se retourner les passants. Craignant qu'elle ne finît par avoir recours à la violence physique, Kathryn s'apprêtait à s'interposer entre les deux femmes lorsque sa grand-mère s'était contentée, pour mettre un terme au coup de gueule, de hausser les épaules avec un sourire à la fois doux et plein d'effronterie, avant de se hâter vers la passerelle avec ses achats – elle n'aurait voulu, pour rien au monde, manquer l'heure du thé.

Kathryn s'était efforcée d'apaiser sa mère en lui prenant le bras pour rejoindre le bord avec elle, puis lui proposer de retrouver Christy sur le pont, dans l'espoir que mère et fille y feraient la paix. Mais Anne, refusant catégoriquement de se laisser amadouer, avait, la mine offensée, regagné leur cabine, où elle était demeurée jusqu'au lendemain matin.

Comme la jeune fille se nichait plus profondément encore au creux des couvertures, elle se demanda pourquoi sa mère se montrait si brutale avec Christy, qu'elle semblait tenir pour une ennemie. Elle savait qu'il n'en avait pas toujours été ainsi – elle se rappelait que dans sa prime enfance les deux femmes se manifestaient une immense et réciproque affection.

Quelque chose s'était passé, qui avait rompu cette harmonie. Kathryn avait espéré que ce long voyage guérirait leurs plaies, hélas, malgré ses sollicitations, mère et fille étaient restées fermées comme des huîtres concernant leur désaccord, et plus que jamais éloignées l'une de l'autre. L'adolescente finirait-elle par découvrir les raisons de leur animosité?